

Faire corps à corps avec la création

Quelques questions à Sophie Michaud – Assistante à la création et directrice des répétitions
Projet Harlequin

par Benoît Paredes – Reporter Audacieux de Danse-Cité

Sophie Michaud, vous êtes assistante à la création ainsi que répétitrice pour le *Projet Harlequin*. Comment vous êtes-vous intégrée à cette démarche de création et, aussi, comment définissez-vous votre rôle dans ce travail ?

Je suis en quelque sorte la conseillère de Nancy et aussi un passeur dans la création. Je me situe au milieu de ce travail en triade. Il y a l'interprète et le maître d'œuvre (en l'occurrence, la maîtresse d'œuvre pour ce projet), et moi, je me situe quelque part entre les deux. Je me perçois vraiment comme un filtre, un canal au cœur du projet.

Quelles sont les évolutions que vous avez rencontrées dans ce travail de conseil, de guide indépendant en quelque sorte ?

Au départ, mon travail était essentiellement tourné vers la direction d'interprètes, je faisais du coaching. Et puis, avec l'essor de l'interdisciplinarité et l'évolution de la formation des danseurs eux-mêmes, mon rôle s'est transformé pour couvrir une implication plus large des directions très diverses au profit de la création.

L'interprète a pris une place différente et le chorégraphe a vu sa fonction se redéfinir. Tout ça a eu des répercussions claires dans les modes de création. Il me semble que le processus de création est davantage circulaire aujourd'hui, et que ma position soutient cette dynamique en encourageant le mouvement créateur.

Concrètement, comment travaillez-vous avec la directrice du projet et les chorégraphes ?

Ce qui est important pour moi, c'est d'accepter et d'affirmer ma subjectivité. Je ne signe pas l'œuvre, je n'ai pas cette responsabilité, ce qui fait que je peux me permettre de proposer des choses, de prendre position, de provoquer même, ou de confronter. C'est certain que je soigne la manière dont je dis les choses, et puis le chorégraphe peut toujours m'envoyer promener ! Mais j'ai cette liberté vis-à-vis de l'œuvre que le chorégraphe n'a pas puisqu'il ne doit pas trahir son inspiration, en-tout-cas le moins possible. Je lui suggère des éléments qu'il peut intégrer ou refuser, j'éclaire certains doutes avec lui et je l'aide à décider de certains gestes pour sa création.

Comment avez-vous intégré la dimension interdisciplinaire dans ce projet, le fait que des personnalités du théâtre et du cinéma entrent dans la danse si je puis dire ?

C'est assez différent de tout ce que j'ai fait. Les artistes ont des identités importantes, ils arrivent avec leur vécu mais sans les codes de la danse. À partir de là, il faut trouver une manière de traduire leurs idées, dégager une vision. Ce travail passe par la matérialisation, ce qui veut dire l'appropriation de nos disciplines et le partage des codes. Et tout cela parfois dans de courts processus.

Pouvez-vous me dire plus précisément de quelle manière s'est organisé cet échange, en fonction de chacun des artistes ?

Alain Desrochers s'est tout de suite intéressé au corps. Cela vient, je crois, d'une certaine passion pour le corps et le geste. C'était intéressant de voir qu'il pouvait aimer certains mouvements de danse dont il ne connaissait absolument pas le nom ! Ainsi, on s'est aperçu qu'il aimait bien les cinquièmes positions, ou les ronds de jambes ! Il faut donc se demander : qu'est-ce qui allume les artistes ? C'est à partir de là qu'on peut commencer à creuser, et que je les bombarde de questions ! Ils commencent tranquillement à aiguïser leur regard, et on avance ensemble.

Avec Evelyne de la Chenelière, c'était aussi très intéressant : elle pouvait traduire des intentions corporelles qu'elle voulait voir apparaître sur scène. Elle était très précise dans ses choix et avait aussi une idée bien définie de la dramaturgie. Elle était consciente des redites, du superflu. Elle pouvait se lever pour traduire un sentiment dans son corps, mettre le doigt sur un état particulier ou une émotion singulière.

En ce qui concerne le texte des romans Harlequin, est-ce que vous l'avez toujours utilisé ? De quelle façon l'avez-vous interrogé ?

Là encore, l'approche n'a pas été la même selon les artistes. Mario Calvé était très attaché au contenu du roman, c'est le seul qui en est resté aussi proche. Alain s'est fait un synopsis avec cinq ou six sketches, et des dessins. Il a eu besoin d'imager les choses, sans doute parce qu'il est cinéaste. En regardant ses dessins, on voyait la pièce ; ensuite, on est tombés dans le corps, et on n'a plus reparlé du roman. Evelyne a utilisé le texte, mais elle a voulu creuser la relation qu'entretient Nancy avec le roman. Finalement, chacun a défini son esthétique et le ton qu'il a voulu donner à la pièce.

Qu'en est-il de la musique, des lumières et des costumes ?

Pour la musique, Michel F Côté a été mon meilleur allié puisqu'il est présent dans chacune des pièces : comme moi, il a été un pont dans ce travail de collaboration. Le costume aussi est très important puisqu'il assure une récurrence visuelle en unifiant les tableaux de la pièce. Je suis très proche de ces collaborateurs puisque nous partageons tous cette même expérience extérieure à l'œuvre, même si nous sommes partie prenante de la création.

Pour terminer, comment résumeriez-vous votre travail ?

J'essaie de sentir le tout, de lier mon expertise du corps à la fonction didactique de conseillère, tout en m'adaptant aux nouveaux langages de la création artistique. Réunir savoir-faire et savoir-être, autour de la communication et de l'accomplissement du dialogue, avec chacun des collaborateurs. Je crois qu'elle est là la clé de ma réflexion et à la fois de ma pratique : allier corps agissant et corps pensant.

Direction artistique et idée originale NANCY LEDUC
Chorégraphes EVELYNE DE LA CHENELIÈRE (femme de théâtre), MARIO CALVÉ (cinéaste), ALAIN DESROCHERS (cinéaste) et MICHEL LAM (cinéaste).
Interprètes GUILLAUME CHOUINARD, DANY DESJARDINS, ANNIK HAMEL, BENOÎT LEDUC, NANCY LEDUC, MATHILDE MONNARD et DAVID PRESSAULT
Assistante à la création et direction des répétitions SOPHIE MICHAUD
Direction musicale et conception sonore MICHEL F CÔTÉ
Costumes CAMILLE THIBAUT-BÉDARD
Lumières LUCIE BAZZO
« Spécialiste Harlequine » MARYSE LOCAT